

# Saint-Luc Infos

Numéro 160

Juin 2012

**Sommaire :** Maintenant je suis désarmé

Célébration des funérailles de Monique Fayolle

Un écho inattendu

Georges Blanc, prêtre Jésuite (8 avril 1929/31 Mars 2012)

Connaissance du Judaïsme

Le beau Christ en Actes de Chantal Guillermain suivi d'une anecdote

## Maintenant je suis désarmé

*Du patriarche Athénagoras*

Laissez-moi employer le vocabulaire de la guerre. J'aime ce vocabulaire : je fais la guerre, j'attaque, c'est ainsi que j'essaie de vivre. Mais je fais la guerre à moi-même, pour me désarmer.

Pour lutter efficacement contre la guerre, contre le mal, il faut savoir intérioriser la guerre pour vaincre en soi le mal. Il faut mener la guerre la plus dure, c'est la guerre contre soi-même. Il faut arriver à se désarmer.

J'ai mené cette guerre pendant des années, elle a été terrible. Mais maintenant je suis désarmé. Je n'ai plus peur de rien, car « l'amour chasse la peur ». Je suis désarmé de la volonté d'avoir raison, de me justifier en disqualifiant les autres. Je ne suis plus sur mes gardes, jalousement crispé sur mes richesses. J'accueille et je partage. Je ne tiens pas particulièrement à mes idées, à mes projets. Si l'on m'en présente de meilleurs, ou plutôt non, pas meilleurs mais bons, j'accepte sans regret. J'ai renoncé au comparatif. Ce qui est bon, vrai, réel est toujours pour moi le meilleur. C'est pourquoi je n'ai plus peur. Quand on n'a plus rien, on n'a plus peur. « Qui nous séparera de l'amour du Christ ? »

*Dialogues avec le patriarche Athénagoras  
Olivier Clément, Fayard, 1976, p. 183.*

*(texte lu lors des obsèques de Monique Fayolle et trouvé dans son portefeuille)*



Espace Saint-Luc,  
231 rue Saint-  
Pierre  
13005 Marseille  
Tel :  
0952 193 599  
Mel :  
stluc@stluc.org  
Blog :  
[http://stluc.over-  
blog.com](http://stluc.over-blog.com)

Communauté  
Catholique de  
Marseille

Bulletin  
périodique  
Gratuit  
Rédacteur :  
Christiane GUES

Téléchargeable  
Sur notre BLOG

## Célébration des funérailles de Monique Fayolle

Chacun de nous, ici, laisse remonter en lui-même un très grand nombre de souvenirs de Monique. Ils sont la beauté de ce que fut sa vie d'épouse et de maman, de grand'mère et d'amie. Ils nous invitent à parler d'elle en termes de mercis, en paroles d'actions de grâces.

Mais Monique était surtout, et vous le savez tous, une enfant de Dieu. Comment alors ne pas lancer nos mercis au-delà de tous ces souvenirs, et dire à Dieu même, chacun avec ses mots et son histoire personnelle, chacun selon sa grâce : « Mon Dieu, Seigneur, merci de nous avoir donné Monique. Et merci de ce que nous avons reçu d'elle ; tu le lui avais donné, c'est à elle que tu le lui avais confié pour nous ? »

Ce matin, mettons-nous tout simplement à côté du Christ, et associons-nous à sa propre prière : « *Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits.* » Mt 11, 25

Aux tout-petits ? Justement, c'est très tôt. Monique était très jeune, peut-être même une enfant, lorsqu'elle a vécu une expérience spirituelle forte, intérieure, où elle a perçu le désir simple et cependant insensé de consacrer toute sa vie à Dieu, de se donner tout entière à son Seigneur. Seigneur, je proclame ta louange... tu t'es révélé à Monique, aux tout-petits...

Au début, la petite Thérèse a éclairé son chemin. C'était sa manière à elle de réaliser son désir et ses promesses. Puis elle a rencontré saint Benoît, dont la spiritualité de Paix et de Joie allait venir combler son cœur et colorer ses engagements. Il y eut aussi saint Ignace de Loyola, c'était en 1977 ou 1978, tandis qu'elle participait au conseil de la communauté de Saint-Luc (je venais d'y arriver avec Georges Blanc) comme à toutes les liturgies, les fêtes et le catéchisme.

Ces trois spiritualités, avec celle du mariage, se sont, me semble-t-il, enrichies les unes les autres pour mêler sa contemplation à son action, avec la prévalence, certes, de la contemplation.

Pour Monique, peu de mots pour sa contemplation, mais une simple Présence : être là tout simplement. Je me permets de vous partager ce qu'elle m'a confié souvent, très assurée de ne vouloir ni de ne pouvoir faire autrement. Avant tout, Monique aimait se mettre devant un tabernacle, présente au Christ présent dans son eucharistie, dans un recueillement silencieux.

Elle aimait aussi, mais là, avec beaucoup d'appréhension, le jour terrible du Vendredi Saint. Il lui fallait se rendre présente au Christ en Croix, non loin de Marie et non loin de Jean.

Jamais pourtant, je crois, la joie n'a quitté son cœur ; car elle ne devait pas quitter son cœur. C'est ainsi qu'elle fit le dessin de la Croix de Saint-Luc, à l'entrée de la chapelle : elle danse cette Croix et les trois clous dansent eux-mêmes tout autour. Il lui fallait, pour elle-même et en toute circonstance, garder toujours le sourire, ainsi que le recommandait la Loi scout : « Le scout sourit et chante dans les difficultés ».

Présente à son Seigneur, Monique s'est voulu présence auprès de tous, auprès de chacun ; non pas témoin, mais présence. Elle demeurait contemplative. Combien de fois ne vous êtes-vous pas sentis regardés par Monique ? J'en ai souvent fait l'expérience. Son regard nous laissait libres, et cependant il portait tout son désir : que nous soyons, tous et chacun, comme elle, des contemplatifs, présents à Dieu et présents à beaucoup, aux torturés, aux pauvres du Quart-Monde... au monde de ce temps. Avec un tel désir dans cette vocation, *Prière-Lumière* ne pouvait que germer et rejoindre ceux et celles qui, ne pouvant plus agir de par leur âge ou de par leur emprisonnement, pouvaient toujours et utilement se rendre présents à la vie du monde et au Seigneur. Les mots de la prière et aussi le silence pouvaient alors se poursuivre en offrande.

Ces dernières années, l'aphasie de Monique a été pour vous tous une épreuve. Ce furent seulement des Oui, et des Non, sans qu'ils puissent permettre une véritable communication. Pour vous, ce fut une souffrance. Pour Monique aussi. Comment a-t-elle vécu spirituellement ce long temps d'épreuve que le Seigneur lui a demandé d'accueillir ? Je ne le sais pas. Je me permets cependant de croire que le Seigneur l'y avait préparée depuis toujours. En ce lieu de silence, Monique lui demeurait présente, le Seigneur aussi sans doute : présence aimante alors, mais secrète et silencieuse. Un simple Oui de l'un à l'autre est une grande richesse.

Aujourd'hui Monique ne nous est plus visible. Toujours présente à son Seigneur, la voici davantage devenue son enfant bien-aimée. Il la connaît bien, ils se connaissent bien. Il n'est pas besoin de la lui présenter.

Soyons sûrs qu'elle nous regarde, de sa nouvelle présence, de la même présence et de toute sa joie. Peut-être souhaite-t-elle toujours nous donner Dieu ?

*Pierre Jubert*  
Marseille, le 14 mars 2012



## Un écho inattendu !....

*Mon amie Christiane Gaud- Descouleurs qui était invitée au Plat de Pâtes du 24 Février m'a remerciée : je lui ai envoyé le dernier Saint-Luc Info où on relate sa venue, voici sa réponse :*

« Quelle émotion, en voyant dans votre bulletin, juste au-dessus du compte-rendu de mon passage à la Communauté Saint-Luc à propos de mon livre « **quand deux vocations font alliance** », l'annonce du décès de Monique Fayolle !

Je l'avais connue à Marseille, alors que je faisais mes études d'Éducatrice Spécialisée à Peynier, il y a..... plus de 50 ans !

C'était une amie du Père Bertachon, Aumônier de la Marine Marchande et notre professeur d'Écriture Sainte, très apprécié... à Peynier !

Nous étions internes dans cette Ecole d'Éducatrices et nous ne retournions dans nos familles qu'une fois par trimestre. C'est d'une manière tellement chaleureuse et fraternelle que Monique accueillait dans son appartement, l'une ou l'autre des élèves de Peynier, admiratives du Père Bertachon !

Nous trouvions auprès d'elle, une affection simple, une « maison » ouverte, où l'on pouvait s'asseoir, parler si on le désirait et vibrer à ce qui faisait la vie de cette petite famille Fayolle. Je me rappelle de petites filles, puis d'un garçon.

Depuis cette époque, je n'ai jamais revu Monique mais son nom est gravé pour toujours dans mon cœur. Son mari était souvent absent, commandant de bateau dans la marine. Je ne l'ai vu qu'une fois !

J'ignorais totalement qu'elle était l'une des plus anciennes de la Communauté Saint-Luc ! Et en même temps cela ne m'a pas étonné !

Alors je voulais simplement partager mon émotion, après avoir lu sur la même page : « Décès de Monique Fayolle » suivi, une quinzaine de lignes plus loin, de « *Quand deux vocations font alliance !* ». Mon mari Bernard, n'a pas connu Monique, mais il avait connu Jean Bertachon !

Un petit clin d'œil marseillais, comme un coin de ciel qui s'ouvre, dans le soleil couchant, pour nous dire que, finalement, lorsque l'Amour règne dans les cœurs, terre et ciel se rencontrent !

Bonne fête de Pâques ! »

*Voici j'ai transmis !..... Samedi Saint 7 Avril 2012..... Danièle Brocvielle*

A Saint-Luc, peu après avoir appris le décès de Monique Fayolle, nous avons appris celui de Georges Blanc qui a été prêtre à Saint-Luc pendant plusieurs années de 1977 à 1987 lorsque nous étions encore à la rue Sainte-Cécile. Beaucoup ne l'ont pas connu mais pour les anciens encore de ce monde,

voici un témoignage de sa vie :

## Georges Blanc - prêtre jésuite 8 avril 1929 - 31 mars 2012

Georges Blanc est né à Lyon le 8 avril 1929 et fut baptisé deux jours après dans la basilique Saint Martin d'Ainay. Premier d'une fratrie qui comptera huit enfants, il fit ses études secondaires à l'Externat Saint-Joseph, jusqu'à l'obtention du bac lettres et philosophie en 1946.

A 17 ans, il entre au noviciat de la Compagnie de Jésus à Yzeure dans l'Allier. Deux années suivies d'une troisième d'un juvénat de lettres, lui permet d'obtenir la licence de lettres classiques. Et les études de philosophie suivent aussitôt : trois années à Chantilly dans l'Oise. Viennent alors en 1954 trois années de « régence » qui lui donnent la responsabilité de préfet de 2eme division et professeur de seconde au collège Saint-Michel de Saint-Etienne.

Il entre en théologie à Lyon en 1957. L'ordination presbytérale a lieu le 3 septembre 1960. L'année suivante, il retrouve l'enseignement et les jeunes du Secondaire au Collège de Marseille, professeur, P. spirituel.



*Georges Blanc (à l'extrémité à gauche, baissé sur un genou) avec le groupe du conseil de communauté à Saint-Jean-de-Garguier les 3 et 4 octobre 1981*

En 1963-64, c'est le temps spirituel du « 3<sup>e</sup> An » qui clôt la formation à Paray-le-Monial. Et il reprend sa place au collège de Marseille où il prononce ses « grands vœux » en février 1965. En 1966-67, il fait une année d'études pastorales catéchétiques à Paris, avant de revenir à Marseille pour trois ans, professeur de Première et exerçant des ministères divers.

Un changement intervient en 1970. Il part à Dijon. Pour la communauté il est ministre et économiste puis supérieur de 73 à 75. Il ne quitte pas les jeunes puisqu'il est aumônier de l'Ecole Technique « les Arcades ». En 1975, il est nommé au Roucas à Marseille. Pendant deux ans il est l'adjoint du directeur de ce centre spirituel. Puis il est envoyé à la

résidence, nommé directeur du Centre des Etudiants en Médecine : (CCM - Paroisse Saint-Luc), charge qui le retient dix ans.

En 1987, il est envoyé à Aix-en-Provence où il donne les Exercices et assure divers ministères. Mais sa santé se dégrade et en 1990, c'est la communauté de la rue Sala à Lyon qui l'accueille. Il s'intègre bien dans une équipe de travail et de recherche des Sources Chrétiennes mais son rayonnement reprendra surtout dans le travail pastoral, notamment comme conseiller spirituel des Equipes Notre-Dame et vicaire à la paroisse du Sacré-Cœur : quinze années de travail apostolique. Mais une autre alerte de santé pointe en 2001-2002 : la maladie de Parkinson.

C'est en juillet 2005 qu'il perd son autonomie de marche et est envoyé à la Chauderaie. Au début de cette année, on constate sa faiblesse physique grandissante, mais sous le silence, on perçoit assez souvent un esprit bien attentif notamment durant nos eucharisties.

Dieu le reprend dans la matinée du 31 mars 2012.

*(Texte envoyé à Anne Dravet par Pierre Jubert après les obsèques de Georges)*

## Connaissance du Judaïsme

Dans le cadre du secteur Baille/Menpenti et pour aller dans le sens du dialogue interreligieux, trois séances sur le Judaïsme nous ont réunis à la paroisse Saint-Dépendent avec la participation de René Guyon, chrétien et de Georges Nakache, juif. En première séance, René nous a fait un petit rappel du Jésus historique :

Jésus était juif. Il a été circoncis. Il avait une grande connaissance de la Bible. Il connaît les psaumes. Son enseignement porte sur un Dieu unique qui est la croyance juive : «*Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob* » ; et sur l'amour du prochain un des commandements de la loi donnée à Moïse : «*Tu aimeras ton prochain* ». Il est aussi juif pratiquant. Il porte le manteau de prière.

Mais Jésus voulait-il créer une religion différente du Judaïsme ?

Le Judaïsme commence avec Abraham, 1800 ans avant Jésus-Christ.

Abraham était en recherche. Il se posait des questions : Quel élément avait créé le jour, la nuit, les étoiles ? Son père fabriquait des idoles. Mais les idoles n'ont pas de vie, ne bougent pas et Abraham, par dépit, casse la plus grande des idoles de son père.

A ce moment là, Dieu lui a parlé : Genèse 12,1 «*Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai* » ou plutôt : va vers toi-même.

Et nous savons la suite. Il a eu deux enfants : Ismaël (veut dire écouter) premier fils de la servante de Sara : Agar et treize ans plus tard naissance d'Isaac de sa femme Sara, mais tous deux issus du même père. Il renvoie Agar et Ismaël. Celui-ci deviendra l'ancêtre des Arabes. Les douze fils de Jacob représentent les douze tribus d'Israël. Le Judaïsme se définit en trois points : Un Dieu, un peuple et une terre.

C'est seulement avec Jacob, blessé, agressé qui est appelé alors Israël (c'est-à-dire : *celui qui a lutté avec Dieu*) que les juifs vont être appelés Israélites.

En 720 avant Jésus-Christ, il y a destruction du royaume du Nord par les Assyriens et en -586, destruction du royaume du Sud par les Babyloniens.

On commence à parler du Messie qui doit rassembler son peuple et amener la paix au monde entier.

En -63, les Romains s'installent.

50 ans plus tard, l'empire Perse leur permet de reconstruire leur temple.

Puis, on arrive à Jésus mort en l'an 30. Et c'est la guerre des macchabées. En 66 les juifs se révoltent car les Romains veulent leur imposer leurs dieux. Les Romains font alors appel aux Germains pour écraser la révolte et c'est la destruction du temple de Jérusalem.

Une nouvelle révolte a lieu en 135 contre les Philistins. Celle-ci est à nouveau écrasée.

Le phalestinat (la Palestine) est créé.

Le Christianisme s'instaure avec Constantin (4eme siècle). Le Judaïsme est mis sous le boisseau car on pensait qu'il ne pouvait pas coexister avec le Christianisme.

C'est seulement à partir de Vatican II que les relations vont s'améliorer. Juifs et Chrétiens sont appelés à marcher ensemble.



Dans le Judaïsme, il y a plusieurs sensibilités :

-Les super orthodoxes (chapeau noir, franges à la ceinture ; châle de prière avec nœud, les jours de fête). Dans l'Évangile de Luc, la femme hémorroïsse saisit la frange du vêtement de Jésus car Jésus devait porter le *taleth* : les franges à la ceinture. Ce taleth est porté seulement les jours de shabbat mais Jésus devait le porter en permanence.

-Les orthodoxes traditionnels

-Les juifs libéraux sont souvent des convertis par mariage mixte avec des catholiques. Il y a cinq ans de cours pour les convertis. Ils peuvent avoir alors des relations ouvertes avec les autres.

Il y a diverses consignes alimentaires : viande casher (mammifères : bœufs, moutons), poissons avec écailles, volaille autorisée mais pas de gibier et seulement du vin casher. Les rabbins dirigent la prière. Le Pentateuque est lu et commenté le samedi. La Thora contient deux rouleaux. Après la lecture, chacun peut venir commenter les textes, un peu comme nous le faisons lors des partages d'Évangile à Saint-Luc.

Après deux bénédictions, une femme allume la lumière du shabbat. Le shabbat commence le vendredi soir et finit le samedi soir.

Il y a un ou plusieurs rabbins par synagogue. Le jour du Kippour les rabbins se relaient pour lire. Les rabbins sont apparus au 2eme siècle avant Jésus-Christ.

## **Les fêtes**

Le **Shabbat** commémore la Genèse : le 7eme jour. Ce 7eme jour, Dieu s'est arrêté, n'a pas terminé son travail et a confié cette tâche à l'homme. C'est la journée de l'union. Le vendredi soir, il y a bénédiction du pain et du vin comme a fait le Christ à la Cène.

**Pessah** : la Pâque commémore la sortie d'Egypte, symbole de tous les enfermements. Chacun se fabrique sa propre Egypte et est invité à sortir de lui-même. Le pain sans levain symbolise l'humilité car le levain fait gonfler (fait devenir orgueilleux, prétentieux). C'est le deuxième symbole.

Sept semaines après Pessah c'est Pentecôte (**shavouot**). Symboliquement le peuple est réuni au pied du Sinaï et Dieu s'adresse à lui.

**Roch Hachana** : fête de l'année, jour de l'an, fête à la fois grave et joyeuse. On demande pardon aux autres avant de demander pardon à Dieu.

Le **Yom Kippour** (le grand pardon). Il y a dix jours de pénitence. Dieu ouvre le livre de la vie (de l'humanité). On supplie Dieu de ne pas être effacé du livre de la vie.

Le livre de Jonas et Isaïe sont lus ce jour-là.

Le **Souccot** (fête des cabanes). Quinze jours après Kippour, une cabane est construite avec des branches de palmiers. Elle laisse voir le ciel pour signifier que le monde est fragile et que nous-mêmes sommes fragiles.

**Hanoukka** ou fête des lumières est célébrée suite à un miracle.

Un prêtre s'est révolté avec ses fils, les Macchabées, et ont vaincu l'armée grecque. La fiole d'huile est restée allumée huit jours au lieu de durer un seul jour comme c'était prévu habituellement. Le chandelier ne s'est donc pas éteint d'où cette fête des lumières qui correspond un peu à Noël.

La fête de Pessah nous a été expliquée dans le détail. Pour en avoir une idée plus précise, il faut se reporter à l'article de Garrigues et Sentiers : « *Une coupe, des coupes... Une Pâque, des Pâques* » de René Guyon

*Compte-rendu très succinct de ces trois réunions d'après les notes de Christiane Guès*

### **« LE BEAU CHRIST EN ACTES »**

**« Apôtres et témoins du Christ, comme au temps des Actes, nous sommes appelés à inventer pour aujourd'hui les modalités de notre action et de notre présence au monde. »**

par Chantal GUILLERMAIN, bibliste  
(notes de séance d'un auditeur le 11 mai 2012,  
dans le cadre des Conférences du Secteur Baille-Menpenti-La Plaine )

#### **Des « Actes des Apôtres » aux actes d'apôtres...**

Les Douze ont été choisis par Jésus.

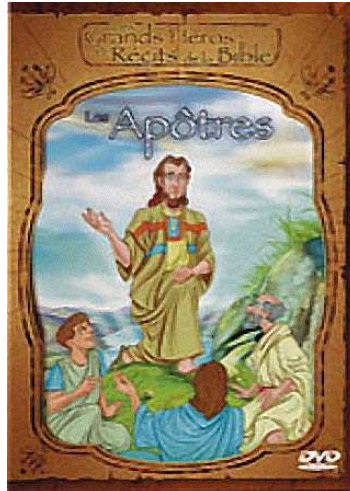
Les « Commandements » (d'abord au nombre de 10, puis augmentant jusqu'à 144 ...), encore dénommés « La Torah », étaient la charte du premier peuple de Dieu ; les « Béatitudes » sont la charte du nouveau peuple de Dieu, dont nous sommes.

ACTES D'APÔTRES = autre titre proposé, désignant beaucoup plus de personnes, autour des Douze. Là c'est le Beau Christ qui agit. D'ailleurs, le « Livre des Actes » se termine



par des points de suspension, symboliques de sa continuation vers et par toutes les générations suivantes, dont nous sommes. Dans cette continuité, le Christ a suscité beaucoup plus de disciples.

Témoins : c'est le dernier mot de Jésus, avant de monter au ciel. D'où « Nous ne pouvons pas nous taire » dit Pierre.



### Des nouveautés

° Voici Barnabé, originaire de Chypre (hors « Terre Sainte ») ; caractérisé par la générosité, le désintéressement. Il est envoyé chez les païens, à Antioche, ville grecque. Il y « repère » la grâce de Dieu, et il fait appel pour l'aider à Paul. C'est à Antioche que serait apparu le nom de chrétiens, pour désigner l'ensemble Juifs + Païens.

° Une nouvelle « institution » : les Sept... parmi lesquels Etienne, Philippe... C'est une ouverture sur l'universel ; ils étaient « assidus » à une quadruple fidélité :

- L'enseignement,
- La communion fraternelle : mise en commun des biens, échange sur les textes, prières en commun,
- La fraction du pain,
- La fidélité aux prières.
- 

### Compléments apportés par le débat qui a suivi

° Nous nous sommes focalisés sur l'Eucharistie ; réapprenons à vivre avec la Parole (voir des textes de Joseph Moingt).

° Les évêques seraient les successeurs des Sept, et non des Douze ou de Pierre : après le départ de Judas, les Apôtres ont tiré au sort pour le remplacer (c'est unique dans l'histoire de l'Eglise), alors que pour choisir les Sept, les Apôtres leur ont imposé les mains ; c'est ce même geste qui depuis « ordonne » un évêque.

Notes de J.Pierre Reynaud, Communauté Saint-Luc.

*Ne terminons pas l'évocation de cette soirée sans mettre en exergue l'hospitalité des paroissiens de Saint-Dépendent. En l'absence du Père Antoine PHAÏ, leur Curé convalescent, ils et elles nous ont vraiment accueillis, à tous les sens du mot : sourires,*

*mots de bienvenue, buffet réconfortant et savoureusement asiatique. Ce sont les champions du Secteur pour ce qui est de l'accueil ; merci Saint-Dépendent ! Nous reviendrons encore souvent.*

## **Une anecdote**

Suite à sa conférence du 11/5/2012 « *le Beau Christ en Actes* », Chantal Guillermain nous signale que toutes les recettes pour témoigner de sa foi dans le monde d'aujourd'hui, se trouvent dans les « *Actes des Apôtres* ».

Ces critères éclairants sont l'assiduité à la prière, la communion fraternelle « *Ils n'avaient qu'un seul cœur* », la mise en commun, la fraction du pain dans les maisons (séparée du repas habituel), l'enseignement des apôtres.

Ils saisissent aussi l'occasion de rencontres : Philippe entame un dialogue avec l'Ethiopien surpris en train de lire le prophète Isaïe ; l'occasion aussi de visites : Pierre va trouver le centurion Romain, Corneille.

Mais je vais ici raconter une petite anecdote relatant un fait réel qui s'est passé il y a quelques jours seulement et dans laquelle l'humour pourrait aussi avoir toute sa place dans les « *Actes* ».

De plus en plus de gens dans l'Eglise prennent de l'âge et se retrouvent avec des problèmes inévitables de santé. Ainsi Huguette approche les 80 ans et a pris rendez-vous avec son ophtalmo pour une petite baisse de vision.

L'ophtalmo, une personne féminine, examine un de ses yeux et lui dit :

- « Je vais vous faire une dilatation de l'œil ».

Et Huguette s'écrie :

- « Ah non ! Pas une dilatation car en sortant de chez vous je vais à un cours et ça va me gêner ».

L'ophtalmo la regarde perplexe et se dit : « A cet âge là, ma cliente n'a-t-elle pas appris tout ce qu'elle voulait apprendre ? ». Et à brûle-pourpoint, elle lui demande :

-« Quel cours ? »

Huguette lui répond :

-« Un cours de théologie »

Sur le moment, l'ophtalmo ne réagit pas. Mais à Huguette sur le point de partir, elle lui lance :

-« Si vous rencontrez Dieu, donnez-lui le bonjour de ma part »

Et Huguette levant les yeux au plafond s'écrie :

-« Bonjour Dieu ! C'est fait. Il vous a entendu, il vous dit bonjour lui aussi ».

A mon avis, il faut se saisir, à l'occasion, des situations humoristiques car les non-croyants ou ceux et celles qui se sont éloignés de toute croyance, utilisent souvent une certaine moquerie à l'égard des chrétiens. Mais à-travers cette moquerie, il faut savoir filtrer les questions qu'ils se posent et y répondre dans le langage qu'ils ont utilisé eux-mêmes. Cela requiert beaucoup de subtilité.

Mais le témoignage est souvent à ce prix.

**Toute la communauté Saint-Luc vous souhaite un bon été 2012**

**Et que l'Esprit-Saint vous accompagne**